

Réflexions sur les formes des théières des Bleus de Saint-Uze : appendix

Jean-Gaël Barbara¹

membre de l'association des collectionneurs
amateurs de poteries de Saint-Uze
et de sa région,
Paris.

L'analyse précédente des formes des théières de la série des Bleus de Saint-Uze peut être appliquée à l'étude des variantes des formes, mais aussi afin de mieux distinguer les formes proches qui ne sont pas des théières.

Une première confusion classique est souvent faite entre les bases de cafetière (filtre) et les théières. Par exemple, la figure 1 présente deux modèles de cafetières dont le modèle de gauche est une reconstitution. Sa base est *pomiforme*, c'est-à-dire plus rétrécie dans la partie inférieure par rapport au modèle de droite. La présence d'une grille à la base du bec confirme qu'il s'agit d'une théière, alors que la base de cafetière du modèle de droite n'en a pas (Figure 1, seconde ligne).



Figure 1. Deux exemples de cafetières de Saint-Uze.
La base du modèle de gauche est une théière.

✉ Correspondance :
Jean-Gaël Barbara
UPMC – Case 14
7, quai Saint Bernard, 75005, Paris
✉ Jean-Gael.Barbara@snnv.jussieu.fr

Les grilles des théières diffèrent entre les modèles. Elles sont réalisées en perforant la base au niveau du bec. Le nombre de perforations est variable selon les modèles. Plus leur nombre est grand, plus la taille des perforations est petite, ce qui permet une meilleure filtration et un débit identique aux modèles à perforations plus importantes. Les grilles permettent en effet de faire infuser des feuilles de thé directement dans le récipient sans risque d'avoir une feuille passant dans le bec.



Figure 2. Exemples de grilles de théières de Saint-Uze avec différents nombres de perforations.

La forme des becs des théières de Saint-Uze fait l'objet des variantes les plus nombreuses par la forme du goulot et leurs reliefs. Or ces variantes ne sont pas dues au hasard, mais elles témoignent de la zoomorphie originelle en forme de dragon des théières antérieures, comme le souligne la figure 3.



Figure 3. Exemples de bec plus ou moins zoomorphes. Première ligne, deux théières de Saint-Uze. Deuxième ligne, gauche, origine inconnue, forme ovoïde, droite, Goldstaffage et Muffelfarben (1860), troisième ligne, gauche, François Joseph Baudoux, droite, théière japonaise, époque Meiji.

La comparaison des formes de bec zoomorphes de la figure 3 permet d'apprécier l'origine de l'écaille de la forme Saint-Uze de gauche : cette écaille suggère les cornes de la tête de dragon orientées vers l'arrière. D'autre part, il est aisé de se rendre compte que l'échancrure dans le goulot du bec de la forme Saint-Uze de droite correspond à l'ouverture de la gueule du dragon des autres becs, comme cela est également le cas pour la forme allemande de Goldstaffage et Muffelfarben.

La figure 4 permet de se rendre compte de façon plus générale de l'interprétation des écailles et cornes des têtes de dragon en motifs simplifiés sur des modèles en argent des XVIII^e et XIX^e siècles : « écailles », « coulures » et « cannelures ». Les écailles se présentent comme des éclats au bord relevé (forme Antoine Gellé de la figure 4). La coulure est lourde, renflée à sa base comme une coulure de

cire (forme Louis XV, figure 4). La cannelure est un faisceau plus ou moins parallèle de coulures dont les bases sont plus ou moins renflées mais toujours arrondies (base du bec de la forme Antoine Gellé, Figure 4). Ces motifs sont ceux présents sur les becs de théières des Bleus de Saint-Uze, mais aussi sur de nombreuses autres pièces à becs de même origine.



Figure 4. Simplification des écailles de tête de dragon en « écailles », « coulures » et « cannelures ». Première ligne, gauche, Malines, droite, becs des formes Saint-Uze de la figure 2. Seconde ligne, gauche, Antoine Gellé, droite, forme Louis XV.

L'origine des variantes des anses est d'une interprétation plus difficile. Distinguons dans un premier temps les éléments des anses (Figure 5).



Figure 5. Nomenclature adoptée des éléments des anses de la série des Bleus de Saint-Uze. 1, attache haute, 2, écaille haute, 3, écaille basse, 4 retour, 5 attache basse. Le « retour » est le segment de l'anse situé entre l'écaille basse et l'attache basse.

Les attaches haute et basse sont des sortes de petits pieds permettant de relier l'anse au corps. Ces attaches sont distinguables dans les poteries, mais plus encore dans les pièces d'orfèvrerie dans lesquelles l'anse n'est pas métallique (Figure 6). Dans ces cas, l'anse est simplifiée et ne présente pas d'écaille basse ou haute.

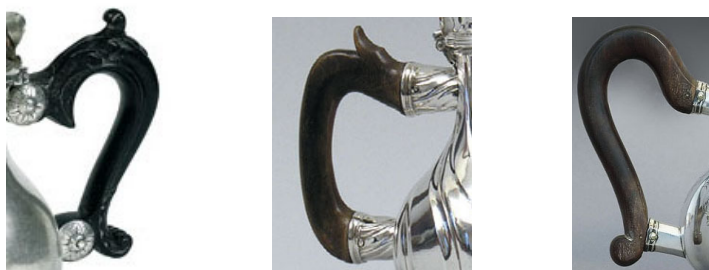


Figure 6. Modèles d'anses de théières en argent du XVIII^e siècle.
De gauche à droite, Jean-Adrien Duval, François Joseph Baudoux, Malines.

L'origine de l'attache haute est très ancienne, puisqu'on en retrouve déjà dans des seaux chinois des premiers millénaires avant J.-C. Il s'agit d'un motif purement décoratif ou peut-être d'un élément pour stabiliser la saisie par un relief à l'endroit de forte pression exercée par le pousse. Mais le raffinement ultérieur de ce décor exclut alors cet emploi.



Figure 7. Modèles d'anse de formes asiatiques anciennes. A, Bronze He, Chine, B, forme He, Chine, C, verseuse de Corée (XIII^e siècle), D, verseuse Goyeo de Corée (XIII^e siècle), E et F, verseuse chinoise (dyanstie Song), G, origine inconnue.

Il est possible de distinguer trois tendances dans l'évolution des écailles hautes à partir du motif peu différencié de la verseuse He en bronze (Figure 7, A). Mais il peut en exister bien d'autres. La première tendance est de faire de l'anse un dragon. Dans ce cas, l'écaille haute correspond à sa tête (Figure 7, B F, G). Selon une deuxième tendance très répandue dans des formes de verseuses ovoïdes de Corée l'écaille haute est un petit nœud. Le forme C (Figure 7) interprète ce nœud comme un motif des cornes souples entrelacées d'un dragon. Dans les formes simples (forme D de la figure 7), ce nœud est très stylisé. Enfin, une troisième tendance fait provenir l'écaille haute d'un motif d'une anse en panier (Figure 7, E), qui se latéralise vers l'arrière (comme dans le forme F de la figure 7). Dans le cas de la forme E, ce motif est un enfant.

L'écaille basse et le retour de l'anse ne sont dus qu'à la distanciation de l'anse de son attache basse créant un segment supplémentaire (le retour) et un décrochement entre la partie haute de l'anse et le retour (l'écaille basse). Les variantes d'anse des Bleus de Saint-Uze présentent des retours plus ou moins obliques et rectilignes, très accentués dans la forme « anglaise » (Figure 8, D, E).



Figure 8. Anses à retour oblique. Saint-Uze, A, D, E, B, forme anglaise début XVIII^e siècle, C, origine inconnue. L'écaille haute peut être absente (D et E) ou très stylisée (B et C). L'écaille basse est rarement présente (A), mais fait place à un décrochement (B et E), sauf lorsque le retour part directement du point de l'écaille haute (B et C).

L'évolution du retour rectiligne entraîne une disparition progressive des courbes et des écailles selon une tendance qui s'est manifestée dans l'orfèvrerie anglaise du début du XVIII^e siècle. Cette tendance est reprise dans la série des Bleus de Saint-Uze, surtout l'appellation « théière anglaise », mais aussi dans d'autres formes.

Cette analyse permet de comprendre la forme de anse très stylisée comme celle de cette théière / bouilloire américaine de 1850, dont le goulot du bec est échancré (gueule), et celle de cette théière moghol du XIX^e siècle (Figure 9). L'anse de la théière de Creil Montereau de la figure 10 montre une simplification de forme plus poussée encore. Cette stylisation faisant allusion à des motifs très anciens est une dominante de la production de nouvelles pièces au cours de la période d'industrialisation, à laquelle la série des Bleus de Saint-Uze ne déroge pas.



Figure 9. Gauche, théière / bouilloire américaine, 1850. Droite, théière moghol, XIX^e siècle.



Figure 10. Théière Creil Montereau, XIX^e siècle.

Conclusion

L'analyse des variantes et des détails des Bleus de Saint-Uze permet de comprendre l'origine de ces variantes qui témoignent de tendances évolutives anciennes réactualisées dans des formes industrielles. Il est aussi possible de déceler de mauvaises associations et de mieux distinguer les formes proches.